

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2024

—

Composition en langue française

RAPPORT DE JURY

Pistes de correction pour le sujet de composition française
Concours général

Session 2024

Sujet : Dans son *Discours à l'Académie suédoise* (2014), Patrick Modiano déclare la chose suivante :

« J'ai toujours cru que le poète et le romancier donnaient du mystère aux êtres qui semblent submergés par la vie quotidienne, aux choses en apparences banales – et cela à force de les observer avec une attention soutenue et de façon presque hypnotique. Sous leur regard, la vie courante finit par s'envelopper de mystère et par prendre une sorte de phosphorescence qu'elle n'avait pas à première vue mais qui était cachée en profondeur. C'est le rôle du poète et du romancier, et du peintre aussi, de dévoiler ce mystère et cette phosphorescence qui se trouvent au fond de chaque personne. »

Quelle réflexion vous inspire cette déclaration ? Pour développer votre travail, vous vous appuyerez sur des exemples précis.

Au moment de recevoir le prix Nobel, les lauréats sont invités à prononcer un discours de réception adressé à l'académie qui les honore, et qui est souvent le lieu d'une réflexion synthétique sur leur œuvre et souvent plus généralement sur leur art. C'est à l'un de ces discours qu'était emprunté le sujet proposé cette année aux élèves présentant l'épreuve de composition française du Concours général : il avait été choisi pour son ouverture, sa profondeur et la diversité des chemins qui pouvaient être empruntés pour l'explorer. La belle métaphore de la « phosphorescence », en son cœur, est ainsi apparue au jury comme exemplaire de cette invitation à penser en quoi consistent les plus fructueux sujets de dissertation, et les beaux travaux lus par le jury ont confirmé l'intérêt de ce choix.

Le sujet avait également été choisi pour sa simplicité, le fait qu'il ne présentait pas de difficulté de lecture et que donc tout élève de première pouvait ambitionner de s'y confronter ; en outre, il semblait résonner avec de nombreuses œuvres du programme des épreuves anticipées de français de la classe de première, voire avec de nombreuses entrées des programmes travaillés par les élèves en seconde ou au collège ; il était en outre suffisamment large dans son propos pour que les élèves puissent à partir de lui interroger leurs lectures plus personnelles, en même temps que suffisamment centré sur une question précise pour que les meilleurs candidates et candidats puissent sans hésitation construire une réflexion singulière et non restituer des développements généraux travaillés en amont. C'est bien cette capacité à réfléchir précisément à un

sujet littéraire à partir d'une véritable culture de lecteur que le jury reconnaît dans le palmarès du concours.

À première vue, la formulation du sujet ne présente donc pas de difficultés majeures : les propos de Patrick Modiano s'inscrivent dans un cadre assez régulièrement travaillé par la réflexion littéraire, celui qui concerne l'écrivain lui-même, individu doué d'une sensibilité particulière, capable d'accéder et surtout de révéler la vérité des êtres et des choses. Les élèves de lycée qui se présentent au concours général puisent donc aisément dans des textes étudiés aussi bien au collège qu'au lycée. En établissant une équivalence entre « poète » et « romancier », en élargissant même sa proposition à la figure « du peintre », Patrick Modiano invite à considérer la posture de l'écrivain en tant qu'artiste, sans attribuer de préférence à un genre littéraire en particulier. La déclaration de Patrick Modiano faisait apparaître le romancier et le poète : il s'agissait donc de mobiliser ses connaissances et surtout ses lectures personnelles dans les deux genres. Et, comme la fin de la citation ajoute en incise « et du peintre aussi », une mise en regard de l'art littéraire et de l'art pictural autour de la question du dévoilement était également bienvenue. Au demeurant, une confrontation entre poésie et roman pouvait également être menée, non tant pour relever leur opposition – même si la réflexion sur leur différence était nécessaire – que pour évaluer leurs moyens respectifs, qu'ils relèvent d'une poétique des œuvres ou d'une rhétorique, pour la création d'un mystère ainsi que pour son dévoilement. Mais si le recours au roman et à la poésie sont évidemment nécessaires, le propos de Modiano était d'autant plus éclairé dans ses enjeux qu'une réflexion était menée sur le travail de l'écrivain et la spécificité de « l'art littéraire [...] ce sujet où tout se rattache », comme l'écrit Mallarmé dans *La Musique et les lettres*. De fait, le sujet invitait à montrer que la littérature renvoie à un regard posé sur le réel, sur le monde, ce qui ressort de la qualité d'observateur et de l'aptitude à sonder les profondeurs affirmées par Modiano. Une définition des termes « mystère » et surtout « phosphorescence » était alors indispensable pour saisir les enjeux du sujet, qui ne se bornait pas à une « réflexion sur le rapport de l'écrivain au réel ». Ont été appréciées les copies qui tenaient compte du glissement opéré dans l'énoncé du verbe « donner » au verbe « dévoiler », et qui remarquaient ainsi la progression du propos : partant du travail opéré par l'écrivain sur le réel (« donner du mystère »), Modiano lui attribue en effet pour finir la fonction de révélateur (« dévoiler »). En ce sens, une problématisation autour de l'observation et du travail de l'écrivain comme manière d'ouvrir les yeux, de tenir les yeux ouverts, de « donner à voir » comme l'écrivait Paul Éluard, était pertinente. Les candidates et candidats pouvaient alors se saisir de cette question de l'observation par l'écrivain pour rendre compte de visions à chaque fois spécifiques et subjectives et de manières renouvelées de voir et faire voir par le langage.

Précisément, il en va, pour Patrick Modiano, des aspects de l'existence, ou de la vie ; le rôle de l'écrivain est donc de révéler une vision en même temps qu'une certaine compréhension : c'est ce qui explique l'énigmatique articulation qu'il accomplit dans son propos entre la banalité et le mystère. On notera qu'une tension intéressante est présente dès le commencement entre « la vie quotidienne », les « choses en apparence banales » d'un côté et ce don « du mystère aux êtres » de l'autre. Les candidates et candidats pouvaient ainsi tirer parti de ces contradictions qui ne sont finalement

qu'apparentes, car la déclaration insiste en définitive sur les « choses en apparence banales » et sur « ce mystère et cette phosphorescence qui se trouvent au fond de chaque personne ». « Chaque personne » conduisait en effet à questionner l'ordinaire à travers l'invention de personnages et à en appréhender les effets d'extraordinaire produits par une écriture.

Aussi, en se saisissant des termes de la citation, les candidates et candidats pouvaient développer des arguments et des exemples à partir de la mention de « chaque personne », en s'appuyant non seulement sur des personnages de récits et de romans, mais également sur des œuvres poétiques. C'est ainsi que les termes d'« êtres », de « vie quotidienne » ou de « vie courante » offraient une ouverture et la possibilité d'envisager différentes trames narratives et différentes matières poétiques. De même, l'idée selon laquelle des « êtres [...] *semblent submergés* par la vie quotidienne » implique un dépassement du seul cadre quotidien, mais à l'intérieur même de ce quotidien.

On conseillera donc aux candidates et candidats de construire une réflexion qui exploite la dialectique même du propos de Modiano, au lieu d'appliquer une dialectique toute faite, celle qui consiste à expliciter l'argumentation du sujet puis à la réfuter en exposant ses limites supposées. Les copies qui se livraient à une telle démarche présentaient l'inconvénient, et même le défaut, de discuter « le rôle du poète et du romancier » par d'autres fonctions, ce qui ne permettait pas d'envisager réellement les présupposés, les implications, bref les enjeux de la déclaration de l'auteur, mais condamnait au contraire à un exposé très général et hors sujet. Une autre manière de faire ressortir les tensions à l'œuvre dans la pensée de Modiano était d'orienter la réflexion vers l'obscur qu'explore une écriture littéraire (qui « enveloppe de mystère » ou suggère le « cach[é] en profondeur ») ou vers une clarté paradoxale, émanant du mystère même qui « [prend] une sorte de phosphorescence » venue du « fond ». On peut aussi aboutir à l'idée d'un degré tel de clarté qu'il confine à l'obscur, ou à une exploration de l'obscur des êtres et de la vie qui implique une formulation recelant en elle une clarté, un peu à la façon du vœu de Philippe Jaccottet : « L'effacement soit ma façon de resplendir ».

Un travail d'approfondissement des mots au fil du développement permet aussi de relever la densité du propos de Patrick Modiano et de l'exploiter pour le traitement des exemples. Un terme particulièrement porteur est évidemment celui de « phosphorescence », « particularité de certains organismes [...] d'émettre de la lumière dans l'obscurité » (le Robert). Le terme fait écho à l'« attention soutenue » qui produit une émission singulière et persistante. En définitive, l'exploitation des termes du sujet doit ressortir d'une analyse du propos. Mais si cette analyse doit être menée en amont, il n'est pas forcément judicieux de l'exposer d'un seul bloc dans l'introduction (de nombreuses copies ont eu cette tendance), car l'enjeu de celle-ci n'est pas d'épuiser le sujet ; il convient plutôt qu'elle expose et clarifie les enjeux de départ à partir desquels se formule une problématique : elle a vocation à déterminer les idées ou lignes directrices de la dissertation, non à la résumer par avance. Aussi l'analyse de la citation, lorsqu'elle est riche, peut-elle se poursuivre au fil de la réflexion qu'elle vient relancer, un développement étant en somme un rendez-vous et une rencontre permanente et renouvelée avec le propos qui le nourrit ou l'inspire.

Une organisation possible de la réflexion pouvait se tenir à partir de là en interrogeant trois aspects différents du rôle de l'écrivain, et ainsi en approfondissant progressivement ces rôles à partir des idées et images fournies par la citation.

- L'écrivain-observateur :

Certaines copies ont pu montrer que l'écrivain porte un regard original et renouvelé sur le monde par la position d'observateur qu'il invente, souvent en marge de la société. Faisant résonner sa parole au sein d'une solitude à laquelle il se voue ou à laquelle il se sent condamné, comme le Rousseau des *Rêveries du promeneur solitaire*, ou entretenant des rapports ambigus entre sympathie et antipathie pour ses semblables, à l'instar de « L'Albatros » baudelairien des *Fleurs du Mal*, l'artiste possède le recul nécessaire pour être à la fois au cœur du monde et à l'extérieur pour l'analyser. De plus, il semble disposer de la capacité d'être à l'écoute du monde : contemplateur ou méditatif, l'artiste est doté d'une sensibilité exacerbée qui le pousse à observer de « façon presque hypnotique » à la fois ses semblables mais aussi la société qui l'entoure. Les candidates et candidats ont pu ici faire utilement référence aux trois poètes au programme de la classe de première ou à certaines figures poétiques de la Renaissance comme Du Bellay (*Les Antiquités de Rome* constituaient à cet égard un excellent exemple).

- L'écrivain-révéléur

Les copies ont pu être sensibles à la triple répétition du terme « mystère » ainsi qu'à la métaphore de la « phosphorescence » qui mettent l'accent sur le caractère magique du travail de l'écrivain, opérant implicitement des rapprochements avec le travail d'un alchimiste ou d'un photographe. Des connaissances en lien avec le mouvement du réalisme étudié en seconde (voire auparavant) ont pu être convoquées, comme la capacité du romancier à sublimer le banal ou à mettre en valeur le destin des plus humbles en opérant des choix qui contribuent à faire « des réalistes de talent » des « Illusionnistes » selon Maupassant.

Une attention particulière au rapport au langage, instrument essentiel pour faire ressortir cette « phosphorescence », permettait d'enrichir la réflexion et de souligner que par sa capacité à créer des images inédites et parfois choquantes, l'écrivain exprime les passions humaines et invite ses lecteurs à interroger leur propre rapport au réel ; paradoxalement, le goût du mystère peut aussi conduire l'écrivain à dévoiler « la logique ordinaire des faits » selon l'expression de Zola dans la Préface de *La Fortune des Rougon*.

- L'écrivain-herméneute :

L'auteur, grâce aux deux qualités évoquées ci-dessus, est celui qui parvient à exprimer avec le plus de simplicité et d'acuité la vérité des êtres et les questions existentielles qui animent tout homme en parvenant à dire les joies et les peines auxquelles son « rôle » le rend sensible. À travers les personnages qu'il présente, l'écrivain « hypertrophie » selon François Mauriac (*Le Romancier et ses personnages*) des passions et des tempéraments auxquels le lecteur peut s'identifier. Des développements sur la

construction des personnages, l'accès à leur intériorité et leur capacité à susciter l'empathie ou le rejet pour interroger le processus d'identification pourront illustrer cette idée. Les trois œuvres romanesques au programme de la classe de première, ainsi que leurs parcours associés, ont également pu nourrir la réflexion des dissertations. En dévoilant « *ce mystère et cette phosphorescence qui se trouvent au fond de chaque personne* », l'écrivain contribue ainsi à la découverte de l'âme humaine, découverte qui change d'un roman à l'autre, d'un écrivain à l'autre, car chacun à sa façon, avec sa sensibilité, ouvre une porte ou une fenêtre sur le cœur humain, en explorant un aspect particulier qu'il soumet à l'analyse du lecteur.

Après ces quelques éléments de réflexion sur le sujet, qui n'ont pas vocation à constituer un modèle de dissertation possible, mais à indiquer certaines des pistes qu'il dessine et qui ont été explorées souvent judicieusement par les travaux de l'année, il convient de revenir sur les copies lues, leurs qualités et leurs défauts, afin de permettre aux futurs candidates et candidats de voir plus précisément ce qu'il est utile de viser, comme ce qu'il est pertinent d'éviter, en explicitant les critères de la réussite à ce concours. Le jury souligne avant tout la préparation solide de l'épreuve en cette session 2024, qui n'a presque pas connu de copies très courtes, voire à peine ébauchées, non plus que de copies réduites à une introduction : la majorité des candidates et candidats ont affronté courageusement le sujet en rédigeant des devoirs achevés et correctement développés. Mieux encore, beaucoup d'entre eux ont étayé leur réflexion de citations d'autres auteurs (Valéry, Sartre...), ou de références critiques (Barthes, notamment), qui attestent un véritable travail de préparation de l'épreuve, comme un goût bienvenu pour la réflexion sur la littérature ; et il faut les féliciter du sérieux avec lequel la citation de Modiano a été analysée, notamment en introduction, avant des développements souvent très corrects et tout à fait intéressants. Ainsi le jury se réjouit-il de l'ampleur des copies corrigées, preuve de ce sérieux avec lequel l'exercice est envisagé par les élèves, qui mobilisent notamment avec pertinence et rigueur les œuvres au programme du baccalauréat de français et qui font l'effort de proposer une analyse fouillée du sujet, parfois un peu excessivement – au mot à mot –, ce qui ne permettait pas toujours d'en synthétiser heureusement le propos. À plusieurs reprises, l'inspiration des élèves face au sujet les a conduits à choisir délibérément de sortir des normes exigées par le concours en composant leur réflexion en alexandrins : ce n'est évidemment pas ce qui est attendu, ni ce qui sera récompensé ensuite, mais à défaut, ce choix a été assez réjouissant pour le correcteur et révélateur de la joie qu'ont certaines et certains candidats à réfléchir sur (et avec) la littérature. À la lecture des copies, se ressentaient souvent le plaisir d'investir le sujet en en faisant jouer les termes et le plaisir d'explorer les pistes que ce jeu ouvrait. Les meilleurs travaux ont su à la fois organiser avec rigueur la restitution de la réflexion et laisser apparaître ce plaisir ; c'est en effet bien la capacité à interroger honnêtement et fructueusement le sujet qui a permis de discriminer les copies, et notamment de favoriser celles qui ne perdaient jamais de vue les questions ouvertes par Modiano (ne serait-ce, *a minima*, qu'en rappelant et en interrogeant fréquemment des termes de la

citation) plutôt que les travaux qui proposaient une réflexion plus générale, propice à la mise en valeur de connaissances certes louables, mais moins proches de la problématique (et moins personnelles). Les meilleures copies sont ainsi celles qui ont su s'immerger dans le sujet, l'analyser en profondeur, en exploiter les images et la polysémie. Elles ont accepté de tenter l'aventure d'une réflexion inédite et renouvelée, sans chercher à plaquer des raisonnements préconçus. Cela a donné lieu, chez certaines et certains candidats, à un questionnement sincère sur les enjeux de l'écriture et de la lecture, et à une exploration minutieuse de leurs mystères et de leurs paradoxes : ils ont su témoigner d'une forme d'émerveillement et d'une expérience esthétique authentique.

Le jury a également valorisé les copies engageant un véritable dialogue avec le sujet, et ne se contentant pas d'en donner une illustration, ce qui n'est jamais suffisant pour construire une réflexion valable, lors même que la formule donnée à examiner était riche et bienvenue, et que le cadre dans lequel elle avait été prononcée était pour le moins intimidant : au cœur des humanités, aucune affirmation ne saurait être entièrement incontestable et la recherche d'une vérité se fait davantage dans l'approfondissement, voire la rectification constante, que dans la seule justification d'une pensée, aussi intelligente soit-elle. Le jury se félicite donc que nombre de candidates et candidats de cette session aient su s'emparer des termes du sujet pour développer une réflexion personnelle, dynamique, sur leur expérience de la littérature. Par le choix d'un sujet très ouvert, le jury rappelle qu'il n'y a pas de plan ou d'argument attendus ou prêts à penser : il se réjouit que certaines et certains candidats aient su se confronter avec honnêteté et authenticité aux difficultés et zones d'ombre de la citation de Modiano pour déplier une pensée en mouvement, loin des récitation de cours, qui sache se laisser surprendre au fil de l'élucidation et de la discussion du sujet. Les meilleures copies ont su exploiter des exemples variés et s'autoriser à relire leurs connaissances ou leurs expériences de lecture à l'aune du jugement de Modiano : ce processus a donné lieu, au fil de la réflexion, à une réévaluation des oppositions traditionnellement acquises de l'histoire littéraire (réalisme vs. fantastique, littérature engagée vs. Parnasse, etc.), mais également à une compréhension fine des mécanismes à l'œuvre dans l'opération de réception du texte littéraire, au gré de devoirs construits de manière originale, témoignant d'un rapport habité à la littérature.

Le jury félicite donc les candidates et candidats pour la qualité et l'ambition de la réflexion qu'ils ont pu proposer – de façon plus ou moins développée ou approfondie – comme pour l'étendue de leur culture, particulièrement remarquable pour des élèves si jeunes. On peut ainsi se réjouir de la façon dont certaines et certains candidats ont su s'appuyer sur des passages précis d'œuvres classiques ou au programme, en s'éloignant des pages les plus anthologiques. La capacité à faire le choix d'un passage moins connu – mais particulièrement adapté au sujet –, et d'être en mesure de le développer, témoigne en effet d'une connaissance approfondie et d'une lecture personnelle qui ont vocation à être valorisées. Les meilleures copies savent particulièrement mettre en perspective les programmes scolaires, souvent bien assimilés et appropriés, avec des références moins attendues, qui témoignent de leurs goûts et de leur curiosité personnelle ; et même lorsque, dans des copies moins rigoureuses, le propos sortait parfois du cadre dessiné par le sujet, la variété des

exemples et la capacité à les faire dialoguer restaient souvent aussi étonnantes qu'agréables, surtout quand l'exemple est déployé de façon précise. Certaines correctrices et certains correcteurs se réjouissent ainsi d'avoir noté deux ou trois titres d'œuvres que des copies leur ont donné envie de lire ou de relire. Que la lecture de ces travaux soit vécue comme un moment de partage mérite d'être souligné.

Ce partage ne concernait pas exclusivement la littérature : parce que les termes du sujet invitaient à établir un lien entre l'expérience romanesque, l'expérience poétique et l'expérience picturale, les meilleures copies ont su, en mobilisant l'une de ces trois entrées pour comprendre le phénomène hypnotique dont parlait Modiano, envisager la continuité aussi bien que les particularités de chacune de ces expériences, par des distinctions fines et précises. Le jury se réjouit ainsi que les meilleurs candidates et candidats aient su explorer tous les champs culturels envisagés par le sujet, et mettre en dialogue les différents genres littéraires et les différents arts, développant leurs exemples d'une manière à la fois sensible et approfondie. C'est ce qui fait la grande qualité de nombre des copies lues avec plaisir par le jury, y compris parmi celles qui n'ont pas été distinguées. Beaucoup d'entre elles attestent ainsi une culture vaste et solide, fondée sur une approche personnelle des œuvres littéraires et, dans certains cas, picturales ou musicales. Il convient ainsi de saluer l'habileté avec laquelle les candidates et candidats se sont saisis de références picturales pertinentes afin d'illustrer la « phosphorescence » mentionnée dans la citation : de Vermeer à Hopper, en passant par les impressionnistes, il semblerait qu'une formation continue en histoire des arts ait porté ses fruits.

Enfin, le jury ne peut qu'être sensible à la correction et l'élégance de la langue. Condition d'une réflexion précise, elle témoigne à la fois d'une véritable considération pour son lecteur, et d'un goût pour le mot le plus juste et la réflexion la plus subtile : les meilleures copies ont manifesté aussi ces belles qualités, si la plupart des copies comportent des maladresses, des incorrections syntaxiques, des fautes d'orthographe ; ces défauts, véniels quand ils restent limités, deviennent plus embarrassants quand ils se multiplient, et tout particulièrement quand ils viennent dissoner dans une tentative maladroite de style littéraire, voire universitaire, dont les structures syntaxiques complexes n'apparaissent pas du tout maîtrisées. Il importe donc de garder du temps pour se relire et corriger les erreurs d'expression, qui dans certains cas se multiplient au fil de la copie, mais aussi pour vérifier les attributions d'œuvres : Sartre n'est pas l'auteur du *Parti pris des choses*, Victor Hugo n'a pas écrit *Le Bossu de Notre-Dame* mais *Notre-Dame de Paris*. On invite également les candidates et candidats à soigner la présentation formelle de la copie, à éviter les ratures, quelquefois innombrables, et aussi à souligner les titres d'œuvres, comme à citer entre guillemets les titres de chapitres ou de poèmes.

Quels (autres) conseils – de méthode – donner aux candidates et candidats des sessions à venir ? Indiquons d'abord qu'une analyse scrupuleuse du sujet doit constituer un cadre maintenu jusqu'au terme du travail ; les copies ne gagnent jamais à rabattre la problématique, quelle que soit son excellence, sur une question un peu simple et en-deçà des promesses de l'analyse ; le jury a ainsi pu cette année déplorer dans certaines copies la conduite d'un exposé autonome sur les fonctions de la

littérature et sur ses liens avec le réel. Au contraire, une bonne introduction – et a *fortiori* une bonne copie – doit assumer jusqu’au bout la complexité du sujet et en rendre compte dans la question posée ; à cet égard, il apparaît inutile de démultiplier les questions en introduction au risque de rendre particulièrement confus le fil conducteur du devoir ; mieux vaut également abandonner le projet d’accroche en début de rédaction plutôt qu’aplatir le sujet sur une considération générale telle que « De tout temps les écrivains se sont intéressés à la banalité du quotidien » ; on évitera aussi les formules convenues, les remarques générales sans lien direct avec le fond de la citation (« Le roman et la poésie ont longtemps été considérés comme des genres opposés »), ou les considérations sans rapport avec la littérature ; tout ce qui précède la citation du sujet – dont on rappelle qu’elle doit être faite intégralement, avant qu’il ne soit commenté – doit y conduire et construire ses conditions de lisibilité et d’intelligence. Rappelons aussi que l’introduction exige une analyse précise sinon minutieuse de la citation, omise dans un certain nombre de copies qui s’en tiennent à une reformulation rapide et parfois réductrice des propos de Modiano. Le jury attend donc des candidates et candidats le sens de la précision et de la nuance dans leur examen du sujet, dont il s’agit d’entendre la spécificité, pour éviter de le transformer en lieu commun. Rappelons aussi que l’annonce du plan doit se caractériser par sa clarté et par l’intelligibilité qu’elle apporte à une progression du raisonnement qui doit répondre à une véritable logique. Enfin, notons que si l’introduction gagne à être développée, elle ne doit pas être hypertrophiée.

Symétriquement au défaut constaté dans les introductions, le souci artificiel d’une ouverture en fin de conclusion se retourne contre la copie lorsqu’elle dessine une perspective sans rapport réel avec le propos tenu jusque-là ; mieux vaut assurément alors renoncer à ce qui n’apparaît que comme une coquetterie peu fondée. Plus généralement, les conclusions n’apparaissent pas toujours assez soignées ; il apparaît dommage qu’après des dizaines de pages parfois brillantes, les candidates et candidats se contentent le plus souvent de quelques lignes au terme de leur devoir. Si la nécessité des ouvertures peut donc interroger – d’autant plus quand elles consistent en des références mentionnées *ex abrupto* ou des questions réamorçant artificiellement la problématique –, un bilan synthétisant les trouvailles, les écueils, les étonnements rencontrés au cours de la réflexion aurait assurément constitué un bel aboutissement pour certaines copies remarquables.

Le développement est un exercice d’équilibre, entre traversée des œuvres et hypothèses plus larges : il ne peut convaincre quand il se contente d’être un catalogue d’exemples ou de citations ne faisant pas l’objet d’une analyse fine et approfondie ; inversement, l’absence d’exemple concret et précis ne permet pas de conduire une réflexion convaincante, toute ambitieuse et pertinente qu’elle puisse être dans ses objectifs, dès lors qu’elle reste abstraite et ne s’illustre pas dans la matière même de l’expérience littéraire. En outre, si certaines et certains candidats ont manifesté un très bon niveau de préparation à ce concours, mis en évidence par des références pointues ou de longues citations au sein des copies, qui ont parfois fait mouche et permis de donner des échos intéressants à la pensée de Modiano, on ne saurait trop mettre en garde contre le fait de céder à la tentation de placer à tout prix des éléments préparés à l’avance ; il faut les écarter lorsqu’ils ne sont pas précisément mis au service du sujet.

D'autres candidates et candidats offrent quelques développements très convaincants sur une œuvre ou un passage, mais ne parviennent pas à les intégrer dans une réflexion structurée et progressive ; une copie réussie procède d'un mouvement de pensée continu. Cette continuité n'est pour autant pas mécanique. Les copies les moins convaincantes développent un plan qui semble préexister à la lecture du sujet, et l'associent à une liste d'exemples qui semble convenue d'avance : elles manquent une véritable confrontation avec le sujet et partant, l'intérêt même de ce concours. De façon moins grave, certaines et certains candidats ont opté pour un plan dialectique, développant dans une première partie la thèse de Modiano pour la nuancer voire la réfuter par la suite. Outre que ce type d'organisation ne permet pas d'épuiser la richesse et la complexité des sujets proposés, il aboutit bien souvent à des dérives vers le hors sujet - l'antithèse et la synthèse apparaissant alors comme des moyens de faire valoir des connaissances (par exemple sur la littérature autobiographique ou les récits de voyage) sans rapport avec la citation. Cette année encore, les meilleures copies sont celles qui adoptent un plan en deux ou (plus souvent) trois parties, construit selon une logique d'approfondissement progressif de la citation.

Qualité d'expression et sens de l'écoute, capacité à proposer une réflexion originale et à mobiliser une vaste culture : les meilleures copies ont su joindre ces belles qualités dont témoignent également, au moins en partie, les copies lues cette année ; que les élèves qui se sont présentés au concours, et leurs professeurs qui les y ont inscrits, soient ici remerciés de cultiver ces vertus qui font le prix des études littéraires.